

CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA ET AILLEURS.

Table listing social events and dances, including dates and locations like Amphitricion, J.P. Club, etc.

TEMPERATURE

Weather forecast table for Jan 10, 1907, showing temperature in Fahrenheit and Centigrade.



Gen. John C. Black. Commandant en chef de la Grande Armée de la République.

EN RUSSIE.

Il n'était guère question de la Russie en ces temps derniers. Il est vrai que divers incidents attirèrent l'attention sur d'autres points du monde et qu'en outre, presque chaque pays avait à s'occuper d'affaires intérieures assez importantes pour qu'il s'en occupât presque exclusivement.

Mais ce retour à l'ordre, cette tranquillité, ce calme, ne convenaient pas aux terroristes qui ne peuvent vivre et évoluer que dans le désordre et l'émeute, et après être cachés pendant quelques mois, fuyant l'autorité devenue forte, ils viennent de commettre une série d'assassinats dans le but évident de provoquer des répressions sévères qui pourraient créer dans le peuple une nouvelle agitation dont ils espèrent tirer partie pour servir leurs ténébreux desseins.

Mais ils se trompent étrangement; leurs crimes, aussi bien à l'étranger qu'en Russie, seront rangés dans la catégorie des crimes de droit commun, et les autorités russes ne les poursuivront et ne les puniront que comme de vulgaires bandits qui sont le danger et la honte de toute société civilisée.

L'assassinat d'hommes politiques, de hauts fonctionnaires de gouvernement, n'a jamais servi aucun parti. Au contraire, il n'a toujours fait qu'affaiblir le gouvernement contre lequel il était directement ou indirectement dirigé.

Il n'est d'ailleurs commis que par des individus cherchant à assouvir de basses rancunes ou des évergumènes détraqués par d'abursives théories politiques. Les attentats récemment commis par les terroristes russes n'auront pas d'autre résultat, et d'autant plus certainement que le cabinet russe a depuis quelques mois déjà à sa tête un véritable homme de gouvernement, tel que les difficultés de la situation le réclamaient, tel aussi que le régime des nécessités de l'évolution sociale et le mouvement de libéralisme qui a éveillé toutes les énergies du peuple russe, M. Stolypine. Sous son égide, le pays si profondément troublé est rassaisi. Les paysans se sont apaisés en constatant par plusieurs années que le gouvernement tenait ses promesses; les multiples et incohérents partis politiques ont disparu, et peu à peu la lutte s'est circonscrite entre, d'un côté, les partisans de l'ordre, les citoyens qui veulent la tranquillité et la prospérité de la Russie, de l'autre, les anarchistes, les terroristes, les bandes de droit commun qui, devant l'échec de l'insurrection militaire et de la grève générale, en sont réduits à un vol et à l'assassinat.

Le premier ministre russe va prendre des mesures fermes et énergiques contre ces derniers, pour leur montrer qu'il ne se laissera pas intimider par leurs audaces.

Le gâteau de l'Empereur.

Comme l'avait annoncé le "Berliner Lokal Anzeiger" c'est le prince Eitel Friedrich lui-même qui a remis, au Nouveau Palais de Potsdam, le cadeau de Noël que le premier régiment de la garde offre tous les ans à l'Empereur. C'est, en effet, à la compagnie de la garde du corps, actuellement commandée par le prince Eitel, que revenait l'honneur de remettre à l'Empereur le gâteau traditionnel.

Les gâteaux confectionnés à cette occasion, longs de 30 centimètres et larges de 18, portent à leur surface supérieure une étoile en massépain avec une dédicace également en massépain. Le gâteau réservé à l'Empereur est un peu plus gros que ceux qui sont offerts également aux princes.

DEUIL.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. R. de Chevilly, père du très sympathique V. Chevilly de France à la Nouvelle-Orléans.

M. de Chevilly, qui était âgé de 79 ans, jusqu'à dernièrement encore, avait résisté aux atteintes des vieux ans; sa vieillesse, des mieux entourées, s'était écoulée dans ce sanctuaire sacré-saint qu'est la famille, l'objet de tous les dévouements, de toutes les tendresses.

Le doux vieillard, à son heure dernière, sentant sans doute la fatigue se glisser dans ses membres, avait fait le sacrifice de la vie; et la Bonne Providence a voulu qu'il s'en allât à Dieu en lui épargnant les affres, les terreurs que cause la mort; elle a permis qu'il s'endormit doucement, sans secousse dans l'éternité.

M. de Chevilly, aux dernières clarités du flambeau de sa vie a pu, à la fin, se remettre à la tâche, à la pensée, à son existence entière; et quelles satisfactions, quelles bontés l'évocation de cette vie si bien remplie ne lui a-t-elle pas valu! Lui, qui avait goûté au foyer les joies les plus saines, les plus pures; lui, qui avait connu la grisette des champs de bataille qui y avait eu toutes les audaces, qui, blessé, s'était vu décorer à Spickeren de la Croix de la Légion d'honneur pour actions d'éclat.

Nous l'avons souvent dit: pour l'homme qui a ainsi franchi une période aussi longue, les souvenirs sont comme des catacombes sacrées; il y descend pieusement pour y revoir les autels dressés à tous ceux qu'il a aimés et que la grande faucille a emportés.

Quelle intéressante esquisse n'eût-il pas jetée sur le papier de notre malheureuse existence humaine faite de rires et de larmes, de vérités et de mensonges, de comédies et de drames!

LE Colonel Lubanski.

"Le colonel Lubanski, commandant les troupes internationales en Crète, vient de mourir subitement d'une syncope cardiaque."

Le soldat qui vient de mourir mérite mieux que ce "faire-part", et son nom est de ceux dont il conviendrait de se souvenir, — quelque temps.

Jules-Clement-Ladislau Lubanski était issu d'une famille polonaise établie en France depuis deux ou trois générations. Son père naturalisé Français, l'avait poussé vers l'Ecole polytechnique; il en sortait, peu de temps après la guerre, pour entrer à l'Ecole d'état-major. Il fut de la dernière promotion de cette Ecole qui, l'année suivante, était dissoute.

Très ingénu, d'esprit fin, curieux et aventureux, possédant à fond plusieurs langues, Lubanski réalisait, dès cette époque, le type de soldat qu'on peut imaginer. Sa vive intelligence et son amour du métier l'avaient désigné vite à l'attention de ses chefs; il eut un avancement rapide. Il avait, en quittant l'Ecole d'état-major, choisi l'arme de l'infanterie, et c'est donc comme fantassin, qu'à près plusieurs années (trop longues à son gré) passées dans les garnisons de France, il alla servir aux colonies. Il était à peine réinstallé en France, comme professeur à Saint-Cyr, qu'une importante mission le menait vers l'Indo-Chine; on le chargeait d'aller faire là, bas la carte du pays et d'organiser le service topographique des nouvelles possessions. Il y passa trois années, — trois années de travail et passionné labeur, qui lui valaient, en 1901, deux récompenses: un prix de l'Académie des sciences, et le cinquième galon.

Lieutenant-colonel à quarante-cinq ans, Lubanski revenait prendre rang dans l'armée métropolitaine. Il ne s'y attenda pas longtemps. Ses qualités de négociateur, ses dons de polyglotte, une facilité de parole aussi remarquable que son goût de l'action le désignaient pour les tâches délicates, où il était nécessaire que la bravoure se doublât de finesse diplomatique, et que le soldat fût homme d'esprit.

En 1905, on lui proposait d'aller prendre, comme colonel, le commandement supérieur des troupes françaises en Crète. Il accepta cette tâche sans enthousiasme, en homme de devoir qu'il était. Six mois après son arrivée, il nous écrivait: "En vérité, servir de tampon entre un peuple qui ne veut plus de son prince et un prince qui, trouvant la place bonne, a le rôle d'acier je n'étais nullement préparé. Ce qui le complique encore, c'est que nous sommes quatre à le jouer: France, Italie, Russie, Angleterre. — et cela avec des convictions si différentes. — Besogne épineuse, et qui n'offre même pas le mérite compensateur d'être intéressante. En somme, un assez vilain moment dans ma modeste carrière. Soyons fatalistes! On ne saurait mieux faire en Orient, n'est-ce pas! Des mois s'écoulaient, des instructions éclatèrent, qu'il lui fallait réprimer un péril de sa vie; il sut remplir ce devoir, comme il avait rempli tous les autres, simplement, avec bonne humeur; et le voilà terrassé en

pleine force, à cinquante-deux ans. Mais ce deuil là ne frappe pas que l'armée; les Lettres perdent en Lubanski l'un des plus délicieux "amateurs" que nous ayons connus. Un amateur qui, s'il eût fait profession d'écrire, se fût peut-être illustré dans ce métier-là. Avant de partir pour l'Indo-Chine, il avait, un jour, apporté au "Figaro", où personne ne le connaissait, un gros manuscrit.

C'était un roman qu'il avait composé en collaboration avec un de ses camarades, le capitaine de Bonneville (en littérature Georges de Lye), et qui était intitulé "Au tableau". Vous entendez qu'il s'agissait là du "tableau d'avancement". Les deux auteurs avaient signé leur œuvre du pseudonyme de "Helden"; et c'est sous cette signature qu'elle parut. Car, à peine lu, le roman avait été accepté. "Au tableau" était une œuvre magistrale; un des meilleurs romans militaires — le meilleur peut-être — qui ait été publié en France depuis la guerre. C'était un tableau de la vie de garnison d'aujourd'hui, du mélancolique régime de la paix armée, où s'empâtent et s'éternisent en silence tant d'inutilités éternelles. Livre douloureux par l'amère sincérité qui s'y révélait. C'était un peu de sa propre histoire que Lubanski nous livrait là.

Les voyages lui avaient rendu la bonne humeur; et d'Indo-Chine il envoyait bientôt à la "Vie Parisienne" des notes signées Jean Star, qu'il a, plus tard, réunies en volume, et qui sont un régal. Il avait un sens aigu de l'observation pittoresque et l'œil du plus avisé reporter; avec cela, de curieux dons d'écrivain, une sensibilité d'artiste aimant la vie, amusé par toutes les idées et par tous les spectacles. De haute stature, très élégant de physionomie et d'allure, le commandant supérieur des troupes de Crète était resté, malgré la cinquantaine passée, un "jeune"; ceux qui l'ont connu le voient, en pensée, tel qu'il dut être là-bas, durant ces deux dernières années d'ennuyeux service: maubant au danger, la cigarette aux lèvres; — attentif, entre deux coups de feu, à la grâce d'un paysage.

La représentation diplomatique et consulaire de l'Allemagne.

La "Munchener Allgemeine Zeitung" a annoncé ces jours derniers que l'on projetait à Berlin une réforme du ministère des affaires étrangères.

La réforme annoncée aurait pour double objet, dit le journal munichois, de rendre de nouveau l'examen diplomatique une institution sérieuse et de rendre plus facile aux éléments bourgeois l'accès aux carrières diplomatiques.

Le "Berliner Tageblatt" rappelle à ce propos que M. de Tschirchky a déjà essayé de faire des réformes en proposant notamment de déplacer plus fréquemment les jeunes diplomates pour leur faire "voir du pays". Le journal fait remarquer que cette réforme aurait ses désavantages, tout en présentant des avantages. Le principal désavantage serait d'empêcher les jeunes diplomates de tirer parti des relations qu'ils se sont créées. Le même journal demande que toutes les classes de la société participent à la représentation diplomatique du pays.

matiques environ (ambassades, légations et secrétariats d'ambassade.) Les deux principales exceptions "sont" le docteur Rosen, qui est à Tanger, et le docteur Scheller-Steinwartz, 2^e secrétaire de l'ambassade de Washington. Les autres diplomates non aristocrates ont reçu en partage le Pérou, le Siam et le Venezuela.

Un correspondant à Berlin écrit d'autre part: "L'Allemagne se propose de créer un certain nombre de nouveaux consulats de carrière, pour lesquels le budget de l'exercice prochain demande des crédits. L'un de ces consulats est destiné à la Mandchourie et sera son siège dans deux localités. Un consulat est aussi créé à Quito. Les agences consulaires de Bagdad et de Fez sont aussi transformées en consulats de carrière.

Le gouvernement a demandé aussi une augmentation de crédit de 20,000 marks pour l'envoi d'un plus grand nombre d'attachés techniques et commerciaux auprès des consulats impériaux. A noter aussi que l'ambassade allemande aux Etats-Unis est dotée dans le prochain budget d'une augmentation de traitement de 20,000 marks, soit 120,000 marks, plus l'usage d'un palais.

THEATRES.

TULANE.

L'excellence de la comédie de Clyde Fitch, "Her Great Match", et de son interprétation par Maxine Elliott et des artistes de grand talent, rempli la salle du Tulane à chaque représentation. C'est au milieu d'un grand enthousiasme que tombe finalement le rideau.

Le personnage du baron Hohenstaufen dans "The New Dominion" est assurément un de ceux qui conviennent le mieux à Clay Clement; aussi remporte-t-il à chaque apparition un succès peu commun. Il est parfaitement secondé par des partenaires de talent.

En réponse à de nombreuses requêtes de personnes qui l'ont déjà vu et désirent le revoir et d'autres qui n'ont pas eu l'occasion de le voir encore, Clay Clement a décidé de donner "Sam Houston", une superbe drame historique, une autre semaine à partir de dimanche soir.

"The Royal Chef", une comédie musicale qui est incontestablement la meilleure de toutes les œuvres de ce genre qui nous ont été présentées jusqu'ici, fait la joie du public qui se rend en foule au Crescent.

L'interprétation, qui est très bonne, est applaudie bruyamment.

Succès ininterrompu à l'Orpheum où un excellent programme de vaudeville est exécuté par des artistes pleins d'entrain et de brio. Comme variété et intérêt ce programme n'a pas de supérieur. Celui de la semaine prochaine sera également de tout premier ordre.

Le concert donné hier soir au Jardin d'hiver en l'honneur des officiers et de l'équipage du navire-école allemand "Stein" a été des plus brillants.

L'orchestre de Brooke s'est particulièrement distingué à cette occasion.

Aujourd'hui à deux heures et demie de l'après-midi, deuxième "Ladies Klatsch Concert", une innovation devenue extrêmement populaire.

Extrait du carnet de voyage de Phénix: La vendetta est un ver qui ronge les Coréens!

THEATRE DE L'OPERA

La représentation de "La Traviata" hier soir au Théâtre de l'Opéra a obtenu ce qu'on peut appeler un succès d'estime. Les spectateurs assez nombreux ont su gré aux interprètes de leurs efforts pour rendre comme il convenait la délicieuse et poignante musique de Verdi, et ils ont à maintes reprises manifesté leur satisfaction par des applaudissements.

M. Constantino (Alfredo) n'était pas très en voix, mais en bon artiste qu'il est, il s'est acquitté très consciencieusement de sa tâche. Mlle Nielsen, qui tenait le rôle de Violetta, est évidemment fatiguée, car à certains moments les occupants des fauteuils d'orchestre les plus rapprochés de la scène pouvaient seuls entendre sa jolie voix charmante.

M. Galpérin (Giorgio Germont) s'est particulièrement distingué, et la salle a beaucoup apprécié sa belle voix et son jeu excellent. Les autres interprètes: Mlle Peregio (Flora), Mlle Goulier (Anna), M. Giaccone (Gastone), M. Valinotti (Marchese), M. Polcini (Baron) et M. Perini (Dottore) ont fait de leur mieux et il faut les en féliciter.

Samedi soir ceux qui se rendront au Théâtre de l'Opéra auront de nouveau l'occasion d'assister à la représentation d'une œuvre qui a obtenu du succès cette saison, "Carmen", et ainsi d'apprendre une autre fois Mlle Deshayes et M. Martin qui tiendront respectivement les rôles de Carmen et de Don José. "Lucia di Lammermoor", le mélodrame et émouvant opéra de Donizetti, est donné en instance avec les principaux artistes de la troupe: San Carlo, Mlle Nielsen, MM. Constantino, Perini, Giaccone et Fornari. Le soir, "Il Trovatore", avec Mlle Targuini, Mme Bonhomme, M. Martin, Perini et Galpérin. Ces deux représentations de dimanche sont données aux prix populaires.

LYRICO.

La troupe Brown Baker donne aujourd'hui deux représentations de "A Struggle for Gold" et remportera deux succès. Il en est ainsi depuis le commencement de la semaine. Lundi soir première de "East Lynne", un drame très célèbre roman de Mme Henry Wood, et une autre semaine instructive pour le Lyric.

JARDIN D'HIVER.

Le concert donné hier soir au Jardin d'hiver en l'honneur des officiers et de l'équipage du navire-école allemand "Stein" a été des plus brillants. L'orchestre de Brooke s'est particulièrement distingué à cette occasion.

Aujourd'hui à deux heures et demie de l'après-midi, deuxième "Ladies Klatsch Concert", une innovation devenue extrêmement populaire.

Extrait du carnet de voyage de Phénix: La vendetta est un ver qui ronge les Coréens!

La vendetta est un ver qui ronge les Coréens!

Feuilleton

Abeille de la N. O.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

GRAND ROMAN INEDIT PAR PIERRE SALES PREMIERE PARTIE

LE BILAN D'UN MENAGE (Suite)

crie pas, ne réclame pas, parce qu'il paraît un pauvre individu tout simple attaché à son travail et le prend pour un imbécile... Et parce qu'il n'a jamais été mêlé à la grande vie, au luxe, à la débauche parisienne... on se figure qu'il ignore tout!

avec déchirement... Si tu as été coupable... ce que je ne voudrais pas savoir avec certitude... tu es sans doute pas été responsable, et j'en aurais peut-être dû, à ces moments, parler de tendresse pour toi, te garder malgré toi même; tandis que je commençais à m'inquiéter, que je sentais la catastrophe qui éclatait aujourd'hui sur nous... J'étais morose... je ne savais pas t'aimer... Tu vois bien que je me donne quelques torts, à moi aussi!

de nous relever... d'inspirer en toi confiance à nos créanciers... d'obtenir des délais... Mais il faut, pour cela, ma femme, que tu sois bien ma femme, ma compagne!... Je n'ai jamais osé te parler sérieusement... Comme je voudrais que tu sentes que je te dis la vérité!... car si tu avais peur des responsabilités qui tombent sur nous, c'est que tu serais perdue, Alice!... et alors... alors, c'est pour toi encore plus que pour moi que je te supplierais de réfléchir une dernière fois... Tu es trop jeune, trop légère, pour t'être rendu compte de l'horrible existence qui attend les femmes qui ne savent pas rester dans le devoir... Un simple éclat de rire répondit d'abord à ce naïf plaidoyer. Puis de son air le plus dédaigneux, du ton le plus froid, elle revenait un peu de sa prononciation anglaise, Alice Carbury prononçait: — On ne parviendra jamais à faire comprendre à un Français que le temps... c'est de l'argent! Assez bavard de choses inutiles, héin!... en ce moment, du moins... Passons, s'il te plaît, aux affaires sérieuses. — Soit, fit-il en se redressant. Et, explique-moi, alors, comment il est possible que, sur près de 8,000 francs de factures que tu comptais encaisser tu prétendes ne rien me rapporter! — J'en ai touché une partie; mais j'ai eu mes frais de voyage.

— Allons donc! tu avais emporté 1,000 francs, les derniers 1,000 francs qui me restaient et que j'aurais joliment mieux fait de conserver... Je n'avais qu'à confier mes reconvoitances à un solliciteur! — Un solliciteur n'aurait pas mieux fait que moi, puisque, en somme, je rapporte cinq mille francs. — Que me disais-tu donc, Alice? s'écria-t-elle, son visage s'épanouissant aussitôt... Mais, avec cinq mille francs... mais il y a non seulement de quoi faire face à l'échéance de cette semaine, mais de quoi assurer notre fin de mois... et, ayant bien payé ce mois-ci, j'obtiens des délais pour le mois prochain. — Emballe donc pas!... l'emballe donc pas, pauvre garçon!... et écoute bien ce que l'on te dit!... Il n'y a pas un sou pour cette échéance-là... Et ces cinq mille francs, tu vas aller les porter tout de suite te m'entendant, à M. Dulaunier... — Dulaunier!... le commissaire pour l'Amérique du Sud? Ah! ça, qu'est-ce que cela veut dire?... Qu'est-ce que ça veut dire?... Ça n'est pas une maison avec laquelle nous n'avons pas fait d'affaires depuis six mois! — Elle s'écria: Non, mais; puis: — Il est à croire, cependant, que nous avons dû en faire pour la somme de cinq mille

francs... puisqu'il y a un effort en circulation... tiré par toi... sur la maison Dulaunier! — Un effet tiré... par moi?... Qu'est-ce que tu veux dire?... Un effet de complaisance... que tu serais allée lui demander! — Pas si bête, tu penses!... Il m'aurait joliment envoyé promener... Mais, comme j'avais besoin d'argent... — Pourquoi donc?... — Pour des achats que j'ai faits... On ne peut pas tout te dire! Tu ne comprends pas tout ce qu'il faut dans une maison... Bref! reprenait-elle, avec une énergie farouche, il y a un effet qui sera présenté demain matin chez monsieur Dulaunier, pour une somme de cinq mille francs et qui porte... non seulement ta signature... — Ma signature?... — Tu sais que je la fais aussi bien que toi... et que tout le monde s'y tromperait... comme on se tromperait aussi à celle de monsieur Dulaunier... — Et tu folle, Alice?... Il y a aussi, sur cet effet, la signature de M. Dulaunier! — Oui, mon pauvre ami, sous le mot accepté. — Ah! mon Dieu! murmura Roger Vernueil se cachant la tête dans les mains... Sa femme éclata de nouveau de rire en disant: — Qu'est-ce que tu fais, puisque voilà l'argent pour payer...

— Mais, malheureux! s'écria-t-il en montrant à sa femme son visage décomposé, si tu as commis cette folie... ce crime... car c'est un crime! L'imagine-tu donc qu'un homme sérieux comme monsieur Dulaunier va se prêter à une pareille complaisance!... Mais il te dénoncera tout de suite: c'est un faux!... — Eh bien! soit, fit Alice, affectant soudain de l'indifférence, si tu ne veux pas y aller, j'irai moi-même... Monsieur Dulaunier s'est toujours montré si aimable pour moi... que je doute qu'il me refuse, quand je lui aurai demandé bien gentiment, de me rendre un aussi léger service, et qui ne lui coûtera que de mettre ce soir, dans sa salade, une somme qu'il déboursa de main... Elle se levait de table, ajoutant: — Je vais faire un brin de toilette... j'ai juste le temps... il rentre de bonne heure à son bureau, rue de Trévise... Oui, j'ai juste le temps! — Tu n'iras pas! s'écria son mari, en se dressant devant elle. — Il faut bien, pourtant, que cet argent soit porté à M. Dulaunier, si tu ne veux pas que, demain, quand l'effet lui sera présenté... — Ah! malheureux!... comme tu abuses de moi!... Cet homme... le premier peut être de ceux qui t'ont fait ta cour quand tu commençais à te